

Aller-retour

UN DERNIER COUP D'ŒIL À L'APPARTEMENT : tout paraissait en ordre, le gaz était fermé, et l'eau, et l'électricité. Le courrier suivrait à Fontgillarde^a, il avait fait le nécessaire. Rien d'autre ? Avec un brin d'amusement, il parcourait mentalement sa check-list : cela rappelait le décollage d'un DC 10. Mais on est minutieux ou on ne l'est pas ; et Bernard s'accordait qu'il l'était. Bon : la porte fermée avec ses trois verrous : Raymonde les avait exigés, aussi peureuse la nuit qu'intrépide le jour. Curieux, se disait-il, après avoir posé ses deux valises dans l'ascenseur ; deux seulement, en contraste avec l'incroyable chargement qu'il avait fallu transporter, en montant Raymonde au chalet, deux semaines auparavant. Quelle quantité de robes, jupes, corsages et autres pièces d'habillement ! et l'électrophone, et tous ces disques dont elle assurait ne pouvoir se passer et qu'il n'aimait guère : rock, pop, folk, disco, reggae, chanteurs et -euses, groupes et groupuscules aux noms ridicules, beuglant un anglais approximatif. Ça, il était capable d'en juger, en sa qualité de professeur d'anglais. Dommage de ne pouvoir amener sa femme à Monteverdi ou à Schütz.

Mais il n'est pas nécessaire à un bon mariage que les deux intéressés présentent les mêmes goûts. Ainsi essayait-il de se rassurer, pendant qu'il sortait de l'ascenseur au premier

a. Hameau le plus élevé de la commune de Mollines-en-Queyras (Hautes-Alpes).

sous-sol qui servait de garage aux habitants de l'immeuble. À la troisième rangée, septième emplacement, son auto l'attendait, avec toute la patience d'une voiture bien née. Il la possédait depuis quelques mois et en était extrêmement fier. Il l'avait choisie après de longues réflexions et avait même fait la folie (financière, bien sûr) de prendre le modèle à injection : « Une vraie bombe, et ça pousse ! » lui affirmait l'agent de la marque, plus soucieux de vendre que d'assurer la cohérence de ses métaphores. Son choix s'était porté sur un bleu métallisé qui lui semblait cossu, de bon aloi, et qui, curieusement, avait laissé Raymonde très réticente. Pour elle, le parangon des voitures était la Giuletta rouge de Maxence, alors qu'aux yeux de Bernard c'était une auto de minet. Bon, des goûts et des couleurs. . .

Et sur cet apophtegme d'une émouvante banalité, il caressait ses valises dans le coffre, le refermait, s'installait au volant, bouclait sa ceinture et tournait la clef de contact, se rengorgeant une fois de plus devant la docilité immédiate du moteur. Au huitième de tour, Ah ! cette injection ! Un coup d'œil à la montre du tableau de bord, dont il réglait le rhéostat d'éclairage. Onze heures du soir ; parfait. Il arriverait au chalet avant le lever du jour. Quelle surprise pour Raymonde ! il en souriait d'avance. Après deux ans de mariage, son aspiration à la retrouver était toujours aussi forte.

Pendant qu'il traversait la ville où la circulation était fluide à cette heure, il savourait cet effet de surprise. Il lui avait annoncé dans sa lettre du début de la semaine son arrivée au chalet pour Dimanche matin, le dernier conseil de classe où il était concerné devant avoir lieu le Samedi après-midi. Et voilà que ce matin le patron l'avait convoqué pour lui annoncer, avec cette onction savonneuse qui le caractérisait et qui agaçait toujours Bernard — mais, cette fois, pour une nouvelle pas désagréable : « Je vous ai fait demander, par les soins de ma secrétaire, de bien vouloir passer dans

mon bureau, Monsieur Masson, pour prendre connaissance d'un changement d'horaire imprévu et subit (ce style ! il était congénitalement incapable de s'exprimer avec brièveté) — et subit qui, pour des raisons indépendantes de ma volonté (il les avait impitoyablement exposées, ces raisons, mais Bernard s'en foutait bien) — pour ces raisons, dis-je, aboutit à ce que le conseil de classe de la 1^{ère} C² soit avancé de vingt-quatre heures. Il aura donc lieu ce jour à 17 heures 45. J'ose espérer, mon cher collègue (c'est ainsi qu'il appelait les profs, en faisant trémuler cinq ou six *l*). . . » Et il avait continué à pérorer dans le vide pendant un bon moment. Inutile de se rappeler ce qu'il avait bien pu dire. Tout ce qui intéressait le cher collègue, c'est qu'il pouvait partir en vacances un jour plus tôt. Un télégramme à Raymonde ? Autant lui faire la surprise, se répétait-il, arrêté à un feu rouge.

Il démarra au vert, prit la file de gauche, fronçant les sourcils devant les agissements du taxi qui le précédait (ils se croient tout permis) et suivit le boulevard qui menait directement à l'autoroute. L'aiguille du thermomètre d'eau s'était sagement fixée au milieu du cadran, là où elle devait être quand le moteur avait atteint sa température normale. Curieux comme les termes qu'on employait pour les autos s'appliquaient tout aussi bien aux humains. Le plein d'essence avait été fait après le conseil de classe. Bon, on pouvait accélérer et prendre la vitesse de croisière.

Progressivement l'aiguille du compte-tours monta jusqu'à 4.000, puis se stabilisa. Cela correspondait à un bon 130. Inutile d'aller plus haut : il jugeait cette allure raisonnable avec le seul éclairage des codes ; impossible en effet de se servir des phares avec les autos qui le croisaient sur la branche descendante de l'autoroute. Va pour 130. Le moteur en semblait lui aussi satisfait et feulait de façon bien régulière. Le petit univers clos de l'auto se déplaçait au milieu de la nuit, confortable, rassurant. Les cadrans éclairés de lumière orangée, le

feu violet du témoin des codes, et toutes les petites étoiles rouges qui repéraient les diverses possibilités de la climatisation, avec des silhouettes minuscules pour indiquer si l'air, chaud ou froid, était dirigé vers la tête ou les pieds du conducteur. Dehors, la nuit, où se distinguèrent un instant les lumières de Cassis, très en contre-bas, avec ce vague reflet qui trahissait la mer, pendant que la montée vers le col était avalée en douceur, toujours à 4.000 tours. Dedans, le corps, bien installé, isolé des hostilités nocturnes, assurait sans fatigue, automatiquement, les tâches réduites de la conduite. Des experts innombrables, songeait-il, ingénieurs, dessinateurs, mécaniciens, monteurs et tutti quanti, avaient œuvré de concert pour réduire à presque rien la fatigue du professeur Masson : un servo-moteur s'affairait à la direction, un autre au freinage. Inutile de tourner des manivelles pour lever ou abaisser les vitres, ouvrir ou fermer le toit, libérer ou condamner les serrures. D'ingénieux mécanismes s'en chargeaient, à la commande des différentes touches. Et sur le tableau de bord, de nombreux voyants étaient prêts à cligner de leur œil rouge si survenait quelque chose d'anormal pour l'essence, l'huile, l'eau, la batterie, les plaquettes des freins, et quoi encore ? Son auto était aux petits soins pour lui, toute attention, prévenance, docilité. Ah, si les femmes pouvaient être ainsi. . .

Sa pensée, devenue répétitive, comme chaque fois qu'il conduisait seul, tourna un instant autour de cette idée, paresseusement, puis s'arrêta sur Raymonde. Il aurait été injuste de trop exiger d'elle, tout de suite. Elle était encore très jeune, vingt-cinq ans, dix ans de moins que lui. Ce visage aux pommettes un peu saillantes, ces cheveux acajou coupés à la frange, lui donnaient une certaine expression d'entêtement. Elle s'habillait bien (et cher !); le blanc était sa couleur préférée, parce qu'elle mettait en valeur ses bras, bronzés par les séances à la plage. Beaucoup de chic, quoi,

et il était très fier d'elle. Dommage que ses amis n'éveillent guère sa sympathie à lui : Martha aux cheveux décolorés et aux paupières enduites de vert phosphorescent, le gros Bertrand, vulgaire, empestant la sueur, une sorte de Coluche, et surtout Maxence Le Lorrain, bellâtre épaissi, dédaigneux, dont le visage empâté ruisselait de suffisance. En voilà un qui se croyait irrésistible pour les femmes, qu'il allait draguer avec sa Giuletta rouge. Il haussa les épaules d'irritation et, pour se calmer, accéléra vivement afin de laisser sur place une CX qui n'avait pas l'air d'accepter d'être dépassée. Un 75, naturellement : ces parisiens, hors de chez eux, se croient toujours en pays sous-développé.

Il ralentit plus loin à la jonction avec l'autoroute de Nice, puis accéléra derechef, amusé de voir que, comme toujours, les autres autos freinaient pour traverser le tunnel de la Palette, par réflexe. Il en profita pour laisser derrière lui une dizaine de ces ahuris, puis obliqua à droite, quittant définitivement l'autoroute, en direction de Sisteron. Tout en traversant Aix, l'esprit toujours à sa femme, il ne put s'empêcher de noter, avec une certaine ironie, qu'il suivait les traces de Butor et composait à son tour une sorte de *Modification* : « Il me suffit de changer les termes géographiques, des noms propres, quelques babioles. L'auto, au lieu du train, Paris-Rome remplacé par Toulon-Fontgillarde. Surtout il ne s'agirait plus des hésitations de l'ectoplasmique Léon entre sa femme Henriette et sa maîtresse Cécile. Moi, je n'aime qu'une femme, la mienne, Raymonde, et je vais la rejoindre. Mais on pourrait employer les mêmes procédés que Butor : passe Meyrargues avec trois buveurs tardifs qui sortent d'un bar. Et le trop fameux « vous » : vous vérifiez votre compteur et son aiguille maintenue entre 90 et 100, tout en vous calant mieux contre votre dossier. Et les mythes, le Grand Veneur Maxence (ce serait lui faire beaucoup d'honneur). Et les retours dans le passé : la première fois que vous avez

rencontré Raymonde... Et les descriptions de l'objet pour l'objet, l'être là : sur le siège vide à côté de vous, posée de biais sur le drap brun quadrillé, la carte Michelin 81 dont le coin gauche supérieur est légèrement corné... »

Il haussa les épaules : ce petit jeu devenait trop vite ennuyeux, presque autant que le livre qui l'avait inspiré. Laisser tomber, illico. Cependant qu'il traversait la Durance au pont Mirabeau. Plus d'autos sur la route, maintenant. Il pouvait utiliser les phares, des phares à iode, avec des ampoules halogènes, dont il tirait vive fierté et grande satisfaction. La route se matérialisait à merveille avec ses bandes blanches latérales nettement tracées et l'on pouvait mener un train plus rapide. Au diable la limitation de vitesse, peu de chances de trouver un radar embusqué, à cette heure de la nuit.

Le temps était toujours au beau, le ciel plein d'étoiles, l'auto rapide et docile, la température intérieure confortable, même si la nuit avait sensiblement fraîchi. D'où venait donc cette sorte d'incertitude, presque d'inquiétude, qu'il ressentait vaguement en lui-même ? « Ma femme est jeune et belle, je l'aime, et je vais la retrouver dans peu d'heures. Me voilà en vacances, libéré pendant deux mois et demi d'un métier pour lequel je reconnais manquer d'enthousiasme. Pas par ma faute, mais par celle des élèves, bien sûr. Ils ne s'intéressent à rien, toujours ennuyés et incurieux. Bon, inutile de penser à eux : m'en voilà débarrassé pour un bon moment. Et Raymonde... seule ? Elle ne veut pas d'enfants, pour l'instant. Elle dit qu'on pourra toujours y songer plus tard. Et moi — Qu'est-ce que c'est que ce patelin ? Ah, Peyruis — et moi, il me semble que j'aimerais un ou deux enfants, plutôt deux pour éviter le gosse unique. Mais, franchement, je me vois mal dans le rôle de père de famille. Et le tracas, tous les tracas à prévoir... Pourquoi ne pas profiter d'un douillet univers à deux, elle et moi, rien que nous deux ? »

Sa rêverie devenait paresseuse, se diluait en volutes

indécises, s'enroulait sur elle-même : des projets vagues mêlés de souvenirs un peu flous. Le futur et le passé se fondaient agréablement, tandis que l'auto, bien lancée, se chargeait du présent. La nuit dissimulait le paysage, plongé dans une obscurité où les phares éveillaient seulement le ruban de la route. Les kilomètres, régulièrement rejetés par-dessus son épaule, reprenaient aussitôt leur somme derrière ce paysage lumineux dont la brièveté exprimait une sorte de discrétion polie. La nuit n'aimait pas qu'on dérange les choses. Les arbres qui bordaient la route ne frémissaient même pas au pinceau brillant qui se contentait d'évoquer un bref instant leur tronc : sentinelles assoupies dont Bernard respectait les rêves brumeux. Un poète russe lui avait assuré que chaque homme avait dans le monde un arbre qui était son frère, et que si seulement il arrivait à découvrir cet arbre, il ressentirait alors en lui-même une merveilleuse plénitude.

Il revint pour un instant au présent en traversant le tunnel sous la citadelle de Sisteron, changea de vitesse, escalada en pleine accélération la côte après le pont, puis reprit sa course régulière, plus rapide encore, profitant des longues lignes droites qui mènent vers Gap ; 4.500 tours, du bon 150. Le moteur acceptait allègrement cette cadence, encore loin de son maximum : « 192 chrono ! » lui avait garanti le vendeur. À peine quelques ralentissements de prudence, lorsqu'il croisait de rares autos, tandis qu'il égrenait les kilomètres tout au long de la vallée de la Durance, en parfaite entente avec son auto.

Et il se posait de nouveau la question : pourquoi n'était-il pas ainsi avec les femmes ? Il avait l'impression de plus aimer Raymonde qu'elle ne l'aimait. Peut-être était-ce la norme dans tout ménage ? Elle avait des défauts, mais lui aussi, après tout (ou avant tout ?). Néanmoins il avait confiance en elle. Le rodage d'un couple est plus long et plus délicat que celui d'une voiture. Et pendant qu'il traversait Tallard à

vitesse modérée, mais sans s'arrêter, puisque le feu rouge, à cette heure, se contentait de clignoter, il renâclait contre sa mémoire qui s'obstinait en ce moment à ne lui évoquer que des incidents désagréables : Raymonde, trop exubérante, les pommettes trop rouges, avec cette robe trop décolletée qu'il n'aimait guère, ce soir où s'était réuni le groupe de ses amis. Et naturellement, ce joli cœur de Le Lorrain la poussait à boire plus qu'il n'aurait fallu, malgré ses petits cris : « Ça suffit, Max, non, pas plus ! Je me sens déjà grise », et l'autre qui continuait à l'étourdir d'un flux de paroles et qui, en douce, lui versait toujours du scotch. De retour à la maison, il avait failli y avoir une scène. Mais Bernard s'était contenu, et comme le lendemain elle n'avait plus l'air d'y penser, il n'avait pas insisté. À tort ou à raison ?

Il haussa les épaules, tout en s'engageant sur le grand pont qui traverse le lac de Serre-Ponçon, dont la surface placide reflétait les étoiles. Ses phares caressèrent une seconde un village de tentes, serrées les unes contre les autres, presque imbriquées. Etrange idée que de s'entasser comme des harengs. Son individualisme y répugnait. Il fallait d'ailleurs reconnaître que Raymonde, beaucoup plus sociable, avait pourtant accepté sans rechigner la solution du chalet à Fontgillarde et de son relatif isolement. C'était même elle qui avait proposé d'y passer deux semaines seule, pendant qu'il terminerait son année scolaire au lycée.

Il avançait plus lentement, maintenant, à travers Embrun, sans rencontrer âme qui vive, puis le long de la route sinueuse qui dominait la Durance, en contre-bas, à droite. Très haut, détachant leur masse noire sur le ciel luminescent, il devinait, à gauche, les silhouettes familières du Mourre Froid, du pic de Rochelaire. Il songeait aux courses qu'il espérait accomplir dans quelques jours, la tête des Toillies, le Pain de sucre. Dommage que Raymonde n'aimât guère ce qu'elle appelait des bavantes. Mais ce serait pour plus tard : d'abord

le plaisir de se retrouver, de profiter du bel air, de l'altitude. Avec ses 2.010, Fontgillarde était tout de même un des plus hauts villages de France, quelques mètres à peine en-dessous de Saint-Véran où se ruait la foule des touristes. Une chance d'avoir trouvé par hasard ce chalet à louer, petit, mais propre, sur la route du col Agnel. Il croyait entendre les railleries de l'inévitable Le Lorrain qui méprisait la montagne, « Ces bleds perdus, où l'on accède par une corde à nœuds », et ne jurait que ski nautique, planche à voile et Juan les pins.

Ah, ça ! allait-il constamment en revenir à cet imbécile ? Avec humeur, il essaya de le chasser de son esprit. Aussi bien se dessinait déjà la sombre silhouette de Montdauphin, puis la bifurcation où il tourna à droite pour prendre la route de Guillestre. Il fallait monter, dorénavant, se dit-il non sans plaisir. Sur les routes de cols, le moteur à injection se trouvait tout à fait à l'aise et son auto faisait preuve d'une agilité, d'une vivacité dans les reprises, qui l'enchantaient toujours. Et la nuit, pas de danger de rencontrer un de ces types apeurés et hésitants, d'autant plus dangereux pour un fin conducteur comme lui. Car il se reconnaissait modestement une habilité certaine ; sans aller jusqu'à parler de formule 1, bien sûr, mais il estimait qu'avec une Stratos ou une Porsche il aurait sa chance dans un rallye. Il ne manquait à l'occasion que de s'être présentée.

Débouchant de la série de tunnels qui dominant le Guil, il entamait maintenant à vive allure la longue combe du Queyras. Encore vingt-cinq kilomètres, en gros, et il serait arrivé. Pourquoi une citation (de qui ?) venait-elle voler dans sa mémoire ? « Etrange comme le désir est fait d'illusion ». Enfin, quoi, il faisait preuve de lucidité, aussi bien envers lui-même qu'envers Raymonde. Il l'aimait telle qu'elle était, avec ses qualités comme avec ses défauts. Pouvait-on exiger d'une femme tous les mérites, alors qu'on ne les possède

pas soi-même, évidemment. L'amour ne naît pas d'une addition de vertus. Raymonde était Raymonde, et il l'aimait. A la pensée de la retrouver, son pied pesait inconsciemment sur l'accélérateur, les pneus commençaient à crier dans les virages. Il se reprit : que diable, il ne s'agissait pas d'un ral-lye, ni de brutaliser inutilement son auto, mais d'un simple voyage. Pas question de prendre des risques pour gagner quelques secondes. Aussi bien, la route se rétrécissait, s'incurvait en épingle à cheveux. Laisant à gauche l'embranchement vers l'Izoard, il se dirigeait vers Château-Queyras, qu'il contournait en empruntant la déviation, tournait encore à droite pour traverser le Guil, et entamait plus posément la grimpée vers Molines.

Les lumières de Villevieille s'abaissaient rapidement et témoignaient du gain en altitude, pendant qu'il rétrogradait en seconde pour négocier le grand virage. Il devina, plutôt qu'il ne vit, les demoiselles coiffées qui s'effilaient sur le versant opposé de la vallée, et tout aussitôt son attention se porta sur la barrière qui bordait la route, du côté du vide ; juste dans le tournant, une longueur d'une dizaine de mètres en avait été arrachée. Sans doute un camion chargé de troncs de sapins avait tourné trop au large. Mais de quelle forêt pouvait-il bien descendre ? sa mémoire ne lui en montrait aucune vers Saint-Véran. Bon, inutile de se casser la tête sur ce détail sans importance. Il repassa en troisième et, dans la traversée de Molines, prit à gauche la direction de Fontgillarde. La route était maintenant étroite et sinueuse ; elle ne cesserait de se rétrécir jusqu'au col Agnel. Mais restaient seulement quatre kilomètres et, de nuit, les phares annonceraient de loin la venue éventuelle d'une auto en sens inverse. Il se redressa sur son siège, engourdi par ce long trajet, pas mécontent d'en avoir terminé. Toute sa pensée se portait sur Raymonde, qui dormait bien tranquillement. Quelle allait être sa surprise de le voir arriver ! Il en souriait d'aise au long

de l'étroite traversée du village, et souriait toujours tandis qu'il prenait à gauche le court chemin, quelques mètres, qui conduisait au chalet. Le pinceau des phares suivit le tournant et se braqua soudain sur l'emplacement où il devait garer sa voiture. La lumière brutale s'arrêta sur l'auto qui l'occupait, la *Giuletta* rouge de Maxence Le Lorrain, installée là, comme chez elle.

Il lui sembla qu'il ne pouvait plus respirer : une griffe crochue lui écrasait le cœur, le sourire restait pétrifié sur ses lèvres. Il lui fallait réfléchir, prendre une décision ; impossible, une monstrueuse massue de glace lui avait frappé le crâne, et, pendant un instant inappréciable, il lui parut être sorti de lui-même, dans un éblouissement blanc.

Mais pendant cette annihilation de l'esprit le corps avait agi, de sa propre initiative. Il s'aperçut soudain qu'il avait fait demi-tour sur place et qu'il retraversait le village. Pourquoi ? Il n'en savait absolument rien. Il se répétait avec désespoir qu'il devait réfléchir : se venger... pardonner... Les mots tourbillonnaient dans son cerveau, se heurtaient, rebondissaient, sans qu'apparût une pensée cohérente. Démolir Maxence ? ce n'était pas la question, cela n'arrangerait rien dans l'effondrement soudain de sa vie. La punir ? (il ne parvenait plus à l'appeler *Raymonde*) comment, et surtout pour quoi ? Ce qui était brisé l'était à jamais. Irréversible. Si elle avait voulu venir seule au chalet, c'était bien pour... Un spasme de nausée lui interdit le flont montant d'horribles images. Il fallait... il fallait quoi ? Son cerveau éperdu refusait de fonctionner lucidement. Il fallait... .

Il s'aperçut qu'il avait retraversé *Molines* et rejoint la grande route, sans le savoir. Revenir chez lui ? aucun sens : il n'avait plus de chez lui, il n'était plus lui-même, *Bernard Masson*, professeur d'anglais, mais une épave, un rien. Une pensée rageuse l'effleura une seconde : « elle m'a eu ». Fini, quoi, il se sentait un homme fini. Peut-être pourrait-il

réfléchir plus tard. Qu'est-ce que cela voulait dire, plus tard ? Parvenu à la partie la plus raide du col, il avait, par pur réflexe, rétrogradé en seconde. Il arrivait bientôt au grand virage et à la brèche dans le parapet.

Et son corps sut soudain ce qu'il fallait faire, tandis que l'esprit flottait dans un tourbillon blanc. Son pied pesa à fond sur l'accélérateur, le moteur hurla pendant que l'aiguille du compte-tours montait à 6.500, au sommet de la zone rouge. L'auto se ruait frénétiquement vers la courbe extérieure du virage, droit sur la brèche du parapet, éclairée à plein par les phares, vers le vide, vers ce qui attendait peut-être, quelques centaines de mètres en bas.

Il sentit un éclair de regret pour cette auto, fidèle jusqu'au bout, qui, elle, ne l'avait pas trahi. Et ce fut tout. Une comète bondit dans la nuit, traça un court instant une merveilleuse trajectoire. Et s'éteignit.

L'aurore commençait à blanchir le ciel au-dessus des montagnes.